

## **The Individual, the State and the Press**

### **Sir Michael Tugendhat, High Court of Justice, England and Wales**

The first recorded example of a claim to the right to freedom of speech is in a speech made by Sir Thomas More in 1523, although he was echoing sentiments already expressed by Erasmus in 1516. The right to free speech within Parliament was strengthened further through Articles 5 and 9 of the Bill of Rights Act 1688 and the right to free speech in the country at large was further protected by the abolition in 1694 of the need for book publishers to acquire a licence from a body of censors.

In the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries the law of defamation developed, as did the right of individuals not to have their homes searched and their correspondence seized. These rights were reflected in Articles 1 and 4 of US Bill of Rights in 1789.

In England a defendant to a defamation action had a defence if he could prove that what had been stated was true. Initially judges decided whether a document was in law defamatory while juries decided whether it was true, but the effect of Fox's Libel Act of 1792 was to allow juries to decide whether documents were defamatory or not. This ensured that defendants would not be prejudiced by judges being favourably disposed towards the Crown. Sometimes juries find for defendants with whom they are sympathetic, as in the case of William Penn in 1670. In 1840 the Parliamentary Papers Act protected *reports* of what was said in Parliament from defamation actions.

In recent years greater public confidence is placed in judges than in juries, especially since juries have been prone to awarding exaggerated sums by way of damages. In *Reynolds v Times Newspapers Ltd* (2001) the House of Lords created what was in substance a new public interest defence to claims in defamation, even in cases where what has been published is untrue. However the exact scope of this defence is unclear. What influenced the change was Articles 8 and 10 of the European Convention on Human Rights.

There has been a complete change in the balance between the law of free speech and the law on privacy, although in *A v UK* (2002) the European Court upheld the English rules on Parliamentary privilege. In *Douglas v Hello!* (2001) and *Campbell v MGN Ltd* (2004) the Court of Appeal and House of Lords, respectively, recognised actions for misuse of private information, where the truth of the information is irrelevant. However it is possible that English law is still not compliant with the law stated by the European Court in *van Hannover v Germany* (2004).

The problems faced by today's courts are not new problems. As in the past, they are affected by both technological and political developments.

## L'Individu, l'État et la Presse

### Sir Michael Tugendhat, High Court of Justice, England and Wales

Le premier exemple d'une demande au droit à la liberté de presse se trouve dans un discours par Sir Thomas More en 1523, bien qu'il ait répété des sentiments déjà exprimés par Erasmus en 1516. La liberté de la presse en ce qui concerne les débats au Parlement était renforcée par des articles 5 et 9 de la Charte des Droits en 1688, et la liberté de la presse plus générale était protégée par la suppression en 1694 de la nécessité d'un permis délivré par la censure.

Dans les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles le droit de la diffamation s'est développé, comme aussi le droit des individus à l'invulnérabilité de leur chez-soi et de leur courrier. Ces droits se trouvaient aussi aux articles 1 et 4 de la Charte des Droits aux États-Unis en 1789.

En Angleterre celui qui était accusé de diffamation devait prouver la vérité de ce qu'il avait dit. Au début c'était les juges qui décidaient si le document était diffamatoire, tandis que les jurés décidaient s'il était vrai, mais la soi-disante loi de Fox sur la diffamation en 1792 a permis les jurés à décider si les documents étaient diffamatoires ou non. Ainsi on pouvait protéger les accusés contre le risque que les juges étaient favorables à l'État. Quelquefois les jurés protègent les accusés dont des avis sont soutenable, comme dans le cas de William Penn en 1670. En 1840 la loi sur les comptes rendus officiels des débats parlementaires a protégé ces comptes rendus contre les accusations de diffamation.

Dans des années récentes la publique a eu plus de confiance dans les juges que dans les jurés, surtout parce que les jurés ont de temps en temps donné des dommages-intérêts excessives. Dans *Reynolds c. Times Newspapers Ltd* (2001) la Chambre des Lords a créé en effet une nouvelle défense au nom de l'intérêt public contre les accusations de diffamation, même dans les cas où on a publié des documents qui ne sont pas vrais. Cependant la portée de cette défense n'est pas très claire. Ce qui a influé ce développement, c'est des articles 8 et 10 de la Charte européenne des droits de l'homme.

Il y a eu un changement profond dans le bilan entre la liberté de la presse et le droit à une vie privée, bien que dans *A v UK* (2002) la Cour européenne ait approuvé les règles britanniques sur l'immunité parlementaire. Dans *Douglas v Hello!* (2001) et *Campbell v MGN Ltd* (2004) la Cour d'appel et la Chambre des Lords ont reconnu l'existence d'un droit contre l'abus de l'information privée, et la vérité de l'information n'est pas importante. Il est néanmoins possible que le droit anglais ne conforme pas aux principes énoncés par la Cour européenne dans *van Hannover c. Germany* (2004).

Les problèmes qui confrontent les juges de nos jours ne sont pas nouveaux. Comme d'habitude, les influences technologiques et politiques sont très importantes.